Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **5 (1891)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Fig. 519. Gravure sur bois de M. E. Huguenin-Jacot, au Locle, d'après un dessin de la Chronique de Schilling.

Vous trouverez encore quelques détails dans la « Bibliothèque de l'histoire Suisse », par G.-E. Haller, tome IV, N° 616.

J'ai l'honneur, etc.

Berne, le 8 août 1890.

Dr E. Bloesch,
Directeur de la Bibliothèque.

Bibliographie

Geschichte der Heraldik, par Gustave A. Seyler, Rechnungsrat, Bibliothekar und Lektor im kgl. preuss. Ministerium für Handel. Nuremberg, chez Brauer et Raspe (Emile Küster), livraisons 7-11 (fin).

En 1888 (p. 226, N° 24 des *Archives héraldiques*), nous avons

donné à nos lecteurs un abrégé de la sixième livraison de la « Geschichte der Heraldik » de M. Seyler. Depuis lors, ce remarquable ouvrage a vu paraître les cinq dernières livraisons. Nous nous bornerons à y jeter un coup d'œil rapide.

L'auteur parle d'abord du blason du XIVe au XVIIe siècle. Viennent ici des chapitres intéressants sur le droit du propriétaire de disposer de ses armoiries, ainsi que sur le rapport existant entre les armes et la propriété territoriale et le fief. Des procès et des querelles au sujet du blason, ainsi que sa perte et sa diffamation, sont traités par les chapitres suivants dont le dernier renferme un exemple tiré de Zurich. Le voici : Félix Oeri « Zwölfer der Zunft zum Widder », pour avoir mal administré ses fonctions officielles et privées fut condamné, par le conseil et les citoyens de la ville de Zurich, à avoir ses armes teintes en noir dans la série de celles des autres membres de son corps de métier.

La seconde partie du livre troisième est consacrée à l'art du blason et richement ornée de gravures, tandis que la troisième a pour sujet l'usage des armoiries. Le premier chapitre démontre, par un choix charmant, comment on se servait des figures héraldiques, dans les siècles passés, pour faire des plaisanteries plus ou moins délicates sur le propriétaire. Rien de plus piquant que le chant d'amour d'un héraldiste (page 483). Dans le chapitre sur l'usage non-militaire des armes, l'auteur donne une large place à la coutume suisse de se donner en présents des vitraux armoriés. A côté des carreaux de poterie héraldiques de Lucerne, on aurait pu mentionner encore les briquets de Saint Urbain ornés d'armes magnifiques. Les chapitres sur l'inféodation sous la bannière et sur le blason dans la littérature et la langue courante, exciteront l'intérêt de chacun des lecteurs ; toutefois, nous ne croyons pas que la locution : « Er führt einen Stern im Schilde » se rapporte aux parties des « Psittiche » et « Sterne », qui se combattaient dans la vieille Bâle, comme le dit l'auteur ; il serait plutôt à supposer avec M. de Wyss qu'elle dérive d'une brisure.

La quatrième partie traite de la science du blason et des plus anciennes collections d'armoiries, d'abord de celles de peintures, ensuite de celles imprimées. Le quatrième livre continue par un traité sur la science du blason, depuis ses commencements jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Nous rencontrons parmi les premiers héraldistes les noms du célèbre légiste Barthole de Sassoferrato et de notre compatriote Félix Hämmerlin, de Zurich, dont les écrits renferment des parties entières empruntées à son prédécesseur, le chanoine et chantre Zuricois Conrad de Muri. Dans la suite, vient une bibliographie et histoire de littérature héraldiques remarquables, qui prouvent de sa con-

naissance approfondie de la littérature héraldique de toutes les époques. Nous trouvons ici une dissertation sur l' « Oberheroldsault » prussien suspendu en 1713 après une existence de dix années. Tandis que Frédéric Ier cherchait par cette institution à relever l'usage du blason, on fit d'autre part — nous le trouvons dans un chapitre suivant — de vains efforts pour restreindre le droit de la bourgeoisie de porter des armes. Le fait que Frédéric Ier de Prusse importa de la France en Allemagne le pavillon royal est particulièrement intéressant. L'auteur s'étend ensuite d'une manière très détaillé, sur les changements qu'exercèrent sur le blason la révolution française et les événements qui la suivirent. Vers la moitié de notre siècle, lorsque le besoin d'une fusion allemande commença à se faire remarquer, il s'y associa le désir d'avoir une bannière et un pavillon communs ; c'est pour cela que les couleurs de l'ancien empire (sable, gueules, or) jouèrent le rôle si connu dans les évolutions de 1848. Sable, argent, or furent constitués en bannière d'alliance par l'art. 55 du pacte fédéral de la Confédération germanique du Nord ; ils passèrent dans la suite à l'Empire d'Allemagne entier. Mais ce ne furent pas seulement l'Empire et ses armes qui subirent une transformation ; la science héraldique de même prit un nouvel essort vers la moitié de notre siècle, après que l'école de Gatterer eut échoué complètement. A cette renaissance s'attachent les noms de Grote, de Ledebur, de Magerfels, de Hefner et de Hohenlohe-Waldenburg, dont les mérites sont dûment appréciés par l'auteur. Les pages suivantes renferment un traité détaillé sur la littérature et les efforts les plus récents en matière d'héraldique ainsi qu'une critique du blason de nos temps. Un choix précieux de documents et un index des plus soignés terminent cette œuvre.

Après ce coup-d'œil sur la « Geschichte der Heraldik » de M. Seyler, nous résumons notre critique par quelques mots. Le livre de M. Seyler est le premier traité sur l'histoire de l'héraldique allemande, écrit sur une large base de connaissances profondes, avec une application sérieuse. Sa richesse en matières lui assurera une valeur durable. Peut-être l'auteur aurait-il bien fait d'user parfois avec plus de parcimonie de ses trésors et de supprimer, dans la dernière partie surtout, telle remarque qui pourrait nuire en quelque chose au caractère objectif et scientifique de son ouvrage. Cette objection, peu importante, ne doit en aucune manière nous empêcher de recommander vivement l'étude assidue de ce livre indispensable à tous ceux qui s'occupent d'héraldique allemande.

Zurich, 1890. G. U. S.